

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 5 (1870)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Procès verbal

de la Réunion générale du Club jurassien, à la Vue des Alpes, le 26 mai 1870.

Sur l'initiative prise par la section du Locle, la Vue des Alpes avait été choisie comme lieu de réunion pour le Jeudi 26 mai 1870 — De 9 à 10 1/2 heures du matin, les sections de Neuchâtel, Chaux-de-fonds, Brenets, Locle, Fleurier, Brevin et Corcelles arrivent successivement au rendez-vous.

A onze heures tout le monde prend place sur le gazon et la séance est ouverte par M. Andrae, vice-président du Comité central, qui souhaite la bienvenue aux Clubistes, tout en regrettant l'absence de plusieurs personnes chères à la société, telles que M. le Dr Guillaume, M. M. les professeurs Farre et Stebler. — Dans un très beau discours, il montre les fruits que l'on peut retirer de l'étude approfondie de la page de notre Jura dans le livre de la nature et il invite chaque membre à apporter son petit contingent de savoir pour déchiffrer cette page dont quelques lignes sont encore inconnues à un bon nombre d'entre nous. Après avoir remercié les dames présentes pour leur amabilité, il finit son allocution par le souhait de voir la société reprendre une nouvelle vie et un nouveau zèle. M. Jaccard du Locle fait lecture à l'assemblée d'une lettre de M. le professeur Farre, dont voici les principaux points.

Retenu forcément à Neuchâtel, M. Farre donne par écrit la situation actuelle de la société. — Le Rameau de Sapin a perdu une partie de ses abonnés par diverses causes, parmi lesquelles il faut signaler l'irrégularité dans l'expédition du journal, malgré toutes les mesures prises par le Comité central et les efforts des personnes qui se sont chargées gratuitement des détails de la rédaction. Il est nécessaire d'obtenir plus de zèle de la part du lithographe imprimeur. — Quant aux fonds du Comité central, il reste un petit solde après tous les Comptes payés.

L'assemblée, sur la proposition de M. Andrae, charge le secrétaire nommé d'adresser une lettre de remerciements à M^{me} et M^t Farre et à M^t le Dr Guillaume pour les soins constants qu'ils ont voués à la publication du Rameau de Sapin.

L'ordre du jour appelle la lecture des rapports de section. M. Robert, de la Chaux-de-Fonds, demande s'il n'y a pas de rapport du Comité central.

M. Jaccard répond qu'il envisage la lettre de M. Farre comme rapport et demande qu'on passe à l'ordre du jour. M. Andrae donne donc le rapport de la section du Chasseron dont il présente le salut et qui, dit-il, vous attend l'an prochain, pour pareille réunion. — Puis viennent les rapports du Locle, Chaux-de-Fonds, des Brenets, de Neuchâtel, de Brevin et Corcelles, qui, pour la plupart, constatent un certain relâchement durant cette année, mais aussi de bonnes résolutions de travail pour l'année qui s'ouvre.

L'ordre du jour de l'assemblée est épuisé.

C'est maintenant le dîner, dont il est inutile de relater ni l'entrain et la gaieté. Après un repos de quelques heures le signal de l'assemblée est donné. La deuxième partie de la séance est ouverte. M. Hubert fait lecture d'une charmante poésie de Mlle Ernae Huguenin. Cette poésie est accueillie par trois puissantes acclamations et le secrétaire est chargé d'en remettre son auteur. Monsieur Dubied est nommé membre du Club jurassien, également par acclamations. M. Diacon donne ensuite lecture de son intéressant travail intitulé: "Voyage autour de mon jardin". M. Andrae, au nom de l'assemblée, remercie vivement M. Diacon pour cette belle composition.

Le secrétaire donne connaissance de deux lettres de la Sagne et de Chézard, annonçant leur impossibilité de se rendre à la réunion ou la dissolution de ces deux sections.

Il s'agit maintenant du renouvellement du Comité central. L'assemblée est d'accord qu'on le donne aux Montagnes. Celles-ci étalèrent les propositions suivantes:

M. M.	Jaccard professeur, du Seclé	Président	
	Alfred Sandoz		} vice-présidents
	E. Huguenin Sutter des Chaux-de-fonds		
	James Burmann fils, du Seclé		} secrétaires
	Louis Chollet fils de Chaux-de-fonds		
	Louis Rosat	caissier	

M. Vaucher de Veuchâtel demande que M. Godet professeur soit nommé vice-président.

M. Richard professeur, de Chaux-de-fonds, trouve que le Comité central clart aux Montagnes, il doit être nécessairement composé de membres des sections montagnardes. L'assemblée, sur la proposition de M. Huguenin Sutter, témoigne le regret que M. Godet n'habite pas les Montagnes, afin de faire partie du Comité central. M. Vaucher retire alors sa proposition.

L'assemblée nomme ensuite des éminents services rendus au Club par M. M. Dr. Guillaume Fayet professeur et Andrae, ces Messieurs présidents et vice-présidents honoraires.

M. Jules Belpair, président de la section de la Chaux-de-fonds demande que le procès verbal de l'assemblée générale soit imprimé avec les rapports des sections.

Cette proposition donne lieu à une discussion au sujet de savoir si cela s'imprimerait en dehors du Rameau de Sapin ou non.

L'assemblée par un vote à mains levées, décide que ces pièces seront imprimées à part et distribuées aux sociétaires. Les frais seront couverts par un prélèvement sur chaque section.

M. Diacon porte un toast au travail dans le Club jurassien, toast fort bien accueilli.

M. Andrae congédie l'assemblée en souhaitant encore de voir la réunion générale de l'année prochaine au Val de Travers.

Chaque section reprend le chemin de ses foyers. Celles du Seclé, des Brenets, et de la Chaux-de-fonds se rendirent dans cette dernière localité, où une collation leur fut offerte et où chacun se sépara en se disant: Au revoir, à l'année prochaine.

Chaux-de-fonds 6 juin 1870
Louis Chollet fils

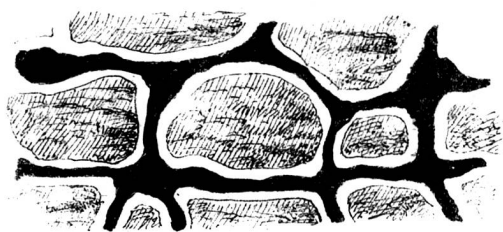
Les Fourmis parasites.

Observations sur les moeurs du Solenopsis fugace (espèce omise par Huber) Voyez Mittheilungen der Schweizer entomol. Gesellschaft. Band. 3. - II. 3.

S'il existe en histoire naturelle un sujet qu'on eût pu croire épuisé, c'est bien l'histoire des fourmis. Depuis longtemps Huber en a fait connaître les moeurs, tandis que des naturalistes plus modernes en ont distingué avec soin les espèces; mais la richesse de la nature ne s'épuise pas si vite et une ne montre mieux l'incroyable fécondité de la pensée qui a présidé à la création, que les découvertes récentes et inattendues faites dans des domaines qui paraissaient suffisamment explorés. — Ces idées seront certainement partagées par nos lecteurs, lorsque ils auront pris connaissance des derniers travaux

de M. de St. Foré de Lorges concernant l'histoire d'une espèce nouvelle de fourmis, travaux dont je vais leur donner un aperçu succinct.

En ouvrant une fourmilière le naturaliste dont nous parlons fut frappé d'en voir sortir deux espèces de fourmis : les unes de taille ordinaire, les autres beaucoup plus petites n'ayant guère que 2 millimètres environ de longueur. Mais ce qu'il y avait de plus curieux, c'était l'acharnement avec lequel ces deux sortes d'individus se battaient les uns contre les autres. Les petites fourmis s'accrochant avec furie aux pattes des grosses, quelquefois au nombre de quatre ou cinq, mais se voyant bientôt bousculées et foulées aux pieds. — Malgré leur courage, les pauvres petites furent impuissantes à défendre leurs terres, dont beaucoup furent tuées et mangées, toutefois elles déploierent une activité extraordinaire pour mettre à l'abri leur progéniture et réussirent à en sauver une partie. D'un autre côté les grosses craignant pour leurs propres terres, et fatiguées du combat se retirèrent avec leurs nourissans dans la partie intacte du nid, et peu de temps après tout était rentré dans le vice. — M. Foré eut l'occasion de contempler bien des fois des scènes analogues. — Il se demanda d'abord comment il pouvait se faire que deux espèces de fourmis, aussi acharnées l'une contre l'autre, réussissent dans un nid commun et, grâce à des observations d'une remarquable finesse il trouva bientôt la solution du problème. En pratiquant des coupes dans plusieurs fourmilières, il remarqua que tous les piliers toutes les cloisons en terre qui séparent les différentes chambres, tous les planchers enfin étaient creux : il existe donc, dans un cas semblable deux fourmilières l'une dans l'autre et presque sans communication l'une avec l'autre.



Les petites fourmis qui ont reçu le nom de *Solenopsis fugax* vivent donc dans l'habitation des grandes, comme les souris dans l'intérieur de nos maisons, creusant leurs galeries dans les parois mêmes des chambres de leurs ennemis avec lesquelles elles n'ont de communication qu'accidentellement. Ajoutez à cela que les grosses fourmis, munies de longues jambes ne peuvent poursuivre les petites *solenopsis* dans leurs étroits souterrains. La nature a pourvu d'une manière admirable à ce que les parasites ne se trouvassent pas en contact immédiat avec leurs hôtes, même à l'époque de la reproduction. En effet, dans les fourmilières ordinaires on voit à une certaine époque de l'année les mâles et les femelles ailés se réunir en grand nombre sur le dôme de l'habitation commune pour prendre tous ensemble leur vol. Bientôt après quelques femelles tombées à terre après avoir perdu leurs ailes sont ramenées à la fourmilière par des ouvrières vigilantes et installées dans des chambres spéciales où elles commencent à pondre des œufs. Lorsque ceux-ci sont éclos la population de la fourmilière atteint son maximum et c'est alors qu'a lieu le départ des mâles et des femelles mentionné plus haut. A ce départ succède un temps de repos pour les ouvrières ; celles-ci après avoir ramené au nid quelques femelles et en attendant la ponte se retirent au fond de leur habitation et ne se donnent plus la peine d'agrandir leurs cases ; elles ne sortent plus que pour recueillir quelque nourriture lorsqu'il fait du soleil. Alors les *solenopsis* ont le champ libre : chez elles la reproduction a lieu un mois plus tard que chez les autres fourmis ; c'est en automne que les mâles et les femelles partent de compagnie et que ces dernières sont ramenées au nid pour y pondre leurs œufs. Du reste les *solenopsis* craignent beaucoup la lumière et la sécheresse ; elles ne sortent que dans les temps couverts et humides et ne se rencontrent donc jamais avec leurs hôtes, qui, comme nous l'avons dit, ne vont prendre l'air à cette époque, que quand le soleil brille.

La cause du parasitisme des *solenopsis* est encore problématique cependant M. Foré a hasardé quelques conjectures. Un fait remarquable c'est la disproportion qui existe chez ces fourmis entre la taille des ouvrières et celle des femelles et des mâles. Une femelle pèse autant que quarante-trois ouvrières et c'est toute cette population de géants (relativement parlant) qu'il faut nourrir jusqu'à leur départ. D'un autre côté les ouvrières sont petites, délicates, presque aveugles ; leurs jambes courtes ne leur permettent pas de marcher rapidement, elles élèvent bien quelques pucerons, mais ceux-ci sont petits et

peu nombreux, - toutes ces causes rendraient impossible l'oeuvre des ouvrières, qui ne parviendraient pas à entretenir leur monde, si la nature n'y avait pourvu en mettant à leur portée « le verre et le couvert ». En effet dans les fourmilières ordinaires, lorsque les ouvrières dégorgeant dans la bouche des larves les sucs dont elles les nourrissent, il en tombe toujours quelque chose à terre, de sorte que le sol des chambres finit par en être imprégné, la terre contractant une odeur et une saveur particulières; et maintenant n'est-il pas probable que c'est dans ces restes de la table de leurs hôtes, que les solenopsis trouvent abondamment et sans s'éternuer, de quoi subvenir aux besoins de la communauté tout entière.

Voici maintenant les dimensions indiquées par M^r Forel.

Ouvrières :	longueur	1,7 — 2,5 mm	couleur	jaune pâle presque transparente
Femelles		6,3 — 6,5 mm		brun foncé
Mâles		4 — 4,5 mm		noir luisant

Les trois espèces d'individus sont hérissés de poils.

Tels sont en abrégé les faits tout nouveaux observés par M^r Forel, avec un soin et une patience qui l'honorent et qu'on ne saurait trop proposer pour exemple. C'est un texte que nous invitons nos jeunes confrères en histoire naturelle à méditer sérieusement dans leurs moments de loisir.

J. Godet.

Le Sabot de Vénus. *Cypripedium calceolus*.

Le Sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus* L.) est une des fleurs les plus singulières de notre pays. Son nom lui vient de sa ressemblance avec un sabot ou un soulier mignon de couleur jaunâtre, orné d'un grand noeud de ruban pourpre-noir. Cette plante appartient à la famille des Orchidées, parmi les quelles nous rencontrons aussi les *Ophrys mouche*, *araignée*, *Bourdon*, *abeille* dont les formes sont si imprévues qu'on ne peut les apercevoir sans un mouvement de surprise.

La fleur du sabot a 4 divisions étalées, d'un pourpre noir (le noeud); c'est le labelle, renflé en sac qui forme le soulier; il a une ouverture en-dessus qui laisse voir à l'intérieur un joli dessin formé de lignes et de points de couleur pourpre. La plante entière a 1 ou 1 1/2 pied; ses feuilles sont larges, ovales-aiguës, plus petites vers le haut. Elle fleurit en mai et juin, et se trouve çà et là, sans être abondante, à l'ombre des bois, au Creux du Van, derrière Trémont, entre Valangin et Benin. Nous la recommandons instamment à la discrétion des promeneurs.

La section de l'Areuse s'est attiré les louanges de la Société cantonale d'histoire en réunissant à Boudry, le 30 mai dernier, de riches et belles collections d'antiquités lacustres appartenant à M^r le Notaire Obz, à M^r Ad. Borel de Deraix, à M^r Chautemps de Colombier etc. M. M. Stoll, Dessoulaux, inst^r et M^r H. L. Obz fils, tous trois de Cortaillod, ont fait preuve du zèle le plus louable. On a admiré les dessins de M^r O. Huguenin, inst^r à Bôle.



Le Sabot de Vénus.
Cypripedium calceolus
Fam. des Orchidées.

M^r Favre.
d'ap. nature.